

# Marseille sera bien olympique!

C'est officiel. La ville organisera les épreuves de voile des JO, au mieux en 2024 et au plus tard dans onze ans

(Suite de la première page)

"Pour exister face à la mégapole qu'est Los Angeles, il fallait unir nos territoires." L'élu, qui est l'une des chevilles ouvrières du dossier olympique marseillais, a "bon espoir" de ne pas attendre jusqu'à 2028. "Nous nous sommes préparés à être prêts, comme Paris, pour 2024, annonce-t-il. Cela reste notre objectif. Dès le 14 septembre, au lendemain de la décision finale du CIO, nous espérons appuyer sur le bouton pour donner le coup d'envoi!" Ce jour-là, un rassemblement est prévu sur la base nautique du Roucas Blanc (8<sup>e</sup> arrondissement). Elle sera transformée en "marina olympique", la pièce maîtresse des infrastructures qui accueillent les athlètes et le public (lire aussi en détail ci-dessous).

## Entre 20 et 25 millions d'euros de travaux

La facture globale des travaux est évaluée entre 20 et 25 millions d'euros. "Les procédures administratives sont d'ores et déjà lancées, assure Didier Réault. Les études pour la maîtrise d'œuvre ont été enclenchées. Il n'y a pas de temps à perdre: l'objectif est que tout soit prêt trois ou quatre ans avant l'événement, soit, on espère, pour 2020-2021. On pourra ainsi tester les équipements olympiques à l'occasion de grandes compétitions de voile qui seront organisées avant."

S'il n'existe, en revanche, pas encore d'études d'impact économique, Marseille et l'ensemble du territoire métropolitain peuvent compter sur d'importantes retombées dopant l'activité touristique et commerciale. En dehors des athlètes logés au village olympique qui sera abrité au Parc Chanot, ce sont environ 2 000 à 3 000 visiteurs (officiels, journalistes, spectateurs) qu'il faudra héberger durant l'olympiade.

"Nous avons la plus belle rade du monde et maintenant le monde entier va le savoir", sou-



La base nautique du Roucas Blanc a été choisie pour abriter la "marina olympique". Sur la Corniche, une tribune de 5 000 places sera aménagée pour faire profiter du spectacle.

rit Paul d'Ortoli, le président de l'Office de la mer Marseille-Provence-Métropole, qui fait le lien entre les politiques, les sportifs et le monde économique pour la réussite du projet. "Marseille peut revendiquer le titre de capitale de la voile. The Race en 2001, les Jeux mondiaux de 2002, ou la Grande parade de 2013 ont été d'immenses succès. Quant à la Coupe de l'America, nous ne l'avons pas eue (en 2003, Ndlr) mais nous avons beaucoup travaillé à l'époque et nous avons su tirer les leçons de l'échec. C'est grâce à cela que nous avons les JO au-

jourd'hui, croit-il savoir. Et les JO, c'est incomparable!"

Cerise sur le gâteau, Marseille organisera aussi des épreuves de ballon rond. "À l'heure actuelle, on ne sait pas quels matches, ni combien, seront joués à Marseille, indique Richard Miron, l'adjoint aux sports. Après l'attribution des Jeux, il y aura un comité de pilotage et d'organisation qui prendra le relais et là nous en saurons peut-être davantage. Si le CIO veut des spectateurs, il ira à Paris, s'il veut des supporters, il viendra à Marseille..."

La.A. (avec M.L.L.)



Avec la tenue régulière de compétitions de haut rang sur tous les types de supports, la cité phocéenne est devenue une capitale reconnue du nautisme. Le département des Bouches-du-Rhône compte à lui seul 13 000 licenciés dont 8 000 Marseillais.

/PHOTOS THIERRY GARRO, C.S., Q.O. ET P.L.

## UN SITE IDÉAL POUR LA "VOILE SPECTACLE"

Le stade nautique du Roucas Blanc est au cœur du projet puisque tout partira de là, avec des régates organisées au plus près des côtes, avec la Corniche qui fera office de tribune naturelle géante pouvant accueillir des milliers de spectateurs. Une tribune artificielle sera également aménagée avec 5 000 sièges, entre le Palm Beach et "l'Hélène". "C'est un endroit idéal pour la "voile spectacle de proximité", avec des bateaux légers qui volent sur l'eau, au plus près des spectateurs. Or c'est exactement ce qu'offre la voile olympique et permet notre site", plaide le président de l'Office de la mer. Les épreuves pourront aussi être suivies à côté du Vieux-Port, sur la grande esplanade du Mucem où sera aménagé un "Life site" avec des retransmissions sur écran géant, comme dans une "fan zone".

## JULIEN D'ORTOLI 5<sup>e</sup> en 49er aux JO de Rio

### "Il faut que Marseille joue le jeu et soit innovante"

Julien D'Ortoli sait de quoi il parle. Ce Marseillais de naissance, licencié au YCPR, est l'un des plus grands amoureux de la rade phocéenne - "l'une des plus belles du monde", assure-t-il "sans chauvinisme et en toute objectivité" - qu'il connaît par cœur. Associé à Noé Delpech en 49er depuis 2007, il est très bien placé pour évoquer les Jeux olympiques, lui qui était remplaçant à Londres (2012) mais qui a terminé cinquième de sa catégorie à Rio, l'an dernier, signant là la meilleure performance française depuis que la série est olympique. "Les JO à Paris et la voile à Marseille, c'est énorme, incroyable", s'exclame D'Ortoli. C'est génial pour la voile surtout. Parce que dès que les JO-2020 de Tokyo seront passés, toutes les fédérations vont venir s'entraîner à Marseille, donc il y aura beaucoup de régates, la rade sera toujours pleine, il y aura un vrai engouement pour la voile."

Mais le fils de Paul D'Ortoli, président de l'Office de la mer (lire ci-dessus), espère que sa ville fera tout pour relancer son sport qu'il estime en perte de vitesse. "Durant les prochains JO, le plus gros enjeu de la voile sera de gagner en médiatisation, et pour cela, il faut la rapprocher du public, même si c'est plus compliqué à naviguer avec les vents. Mais c'est le prix à payer, pense Julien. À Marseille, nous avons plusieurs points de vue avec les îles du Frioul, de Gaby ou la Corniche, avec un super projet de tribune. Il faut que Marseille joue le jeu et soit innovante. Parce que le vrai risque, c'est que la voile ne soit plus aux Jeux olympiques. Mais il faut aussi se remettre en question sur le format. Il faut que ce soit compréhensible. Il faut faire des compromis et pourquoi pas sortir de la voile traditionnelle avec d'autres formats de finale."

Mathias LLORET



## HÉLÈNE DEFRANCE 3<sup>e</sup> à Rio en 470

### "Rendre cette épreuve à la hauteur de son enjeu"

Hélène Defrance a ravi le bronze à Rio. Mais la Marseillaise de l'ASPTT ne prendra pas part à l'épreuve de 2024 (ni à celle de 2028). En tout cas pas en tant qu'athlète.

■ Les JO à Marseille, c'est particulier pour vous... Oui, d'autant que je me suis rendu compte de l'ampleur de l'événement lorsque je l'ai vécu à Rio. C'est un événement énorme, vraiment exceptionnel, dans une ville où j'ai grandi en tant que sportive au Pôle France du Roucas Blanc.

■ Quel souvenir gardez-vous de Rio? C'est une compétition vraiment à part car c'est l'événement majeur dans notre sport. Lorsque j'ai coupé la ligne d'arrivée, c'était un soulagement d'avoir verrouillé cette médaille de bronze. Une très belle émotion, vraiment.

■ Vous imaginez-vous vivre cela, chez vous, à Marseille? Je n'ai pas le projet d'être athlète en 2024. Mais prendre part à l'événement d'une manière ou d'une autre pourrait être vraiment fabuleux pour moi. Je ferais tout pour rendre cette épreuve sportive à la hauteur de son enjeu.

Propos recueillis par M.L.L.



## DIMITRI DERUELLE 2 participations aux JO

### "On n'aura pas droit à une micro-erreur"

En 1992, Dimitri Deruelle naviguait à Barcelone. Huit ans plus tard, c'était à Sydney. Les deux fois, c'était lors des JO. Le skipper marseillais, aujourd'hui entraîneur et organisateur d'événements nautiques, a une connaissance parfaite de la voile et de la rade. Et s'il se réjouit de savoir que sa ville sera l'hôte des épreuves nautiques des Jeux olympiques de 2024 ou 2028, il reste prudent, conscient que le travail n'est pas terminé.

"Marseille a un excellent plan d'eau qui est pour moi le plus varié pour naviguer. Le gars qui gagnera les JO à Marseille devra être très complet, prévient-il, dans un sourire. Certes, la Corniche est un excellent gradin pour les spectateurs, c'est le plus grand banc du monde. Mais je pense qu'on est allé un peu vite en pensant pouvoir y placer 5 000 personnes et on ne peut pas voir toutes les courses depuis cet endroit. Il faudra affiner toute la préparation et travailler sur la proximité des courses avec le grand public. On a beaucoup à faire, en installations spécialement faites pour les JO. Il y a plein d'aménagements qu'on peut imaginer. Puis il y a aussi des récifs artificiels au fond de l'eau qui empêchent de mouiller au fond dans certaines zones. Il faudra se poser les bonnes questions et trouver des solutions. À Marseille on a déjà organisé de très grands événements de qualité, mais jamais de l'ampleur des JO. Là, on n'aura pas droit à une micro-erreur. Mais on est confiant, on y arrivera!"

M.L.L.

